

# OUMAR LY L'ŒIL DE LA BROUSSE

Le Sénégalais tombé sous le charme de la photographie il y a quarante ans a sillonné durant des années les contrées reculées de son pays pour tirer le portrait de ses habitants. Des clichés aujourd'hui convoités à découvrir à Lyon.

CLAIRE GUILLOT

Oumar Ly parle avec douceur et un peu de fatigue. Par-dessus un élégant boubou bleu, le Sénégalais porte fièrement son appareil autour du cou. Mais, à 66 ans, il fait plus que son âge : la vie est rude à Podor, la bourgade écrasée de chaleur où il a passé toute sa vie. C'est là, au bord du fleuve Sénégal, près de la frontière mauritanienne, qu'il tient un studio de photographie depuis plus de quarante ans. Le Thioffy Studio a connu la gloire, puis les vaches maigres. Et aujourd'hui, le photographe voit avec étonnement les Européens s'intéresser à ses vieilles images : un livre revient sur ses photos de brousse, qui ont été exposées aux Rencontres africaines de la photographie de Bamako et qui sont actuellement visibles à Lyon.

A en croire Oumar Ly, la photographie est un sortilège. Un enchantement qui lui est tombé dessus, soudainement, quand il avait 19 ans. Ce jour-là, alors qu'il est parti « vendre des salades aux toubabs », le jeune homme passe au fort Faidherbe, chez les Français. Visiblement, c'est jour de fête : tout le monde est habillé de blanc. Et, au milieu de la foule, un homme étrange s'agite avec un boîtier noir. Oumar s'arrête, intrigué. L'inconnu lui demande de rester immobile, avec sa salade. Et le lendemain, il lui tend une image : la sienne. Surprise, ravissement. « C'est là que la photographie m'a charmé », résume le photographe.

Jusqu'alors, le fils de marabout menait une existence plutôt morne à Podor. Pendant que son père gère une maison de commerce, le jeune

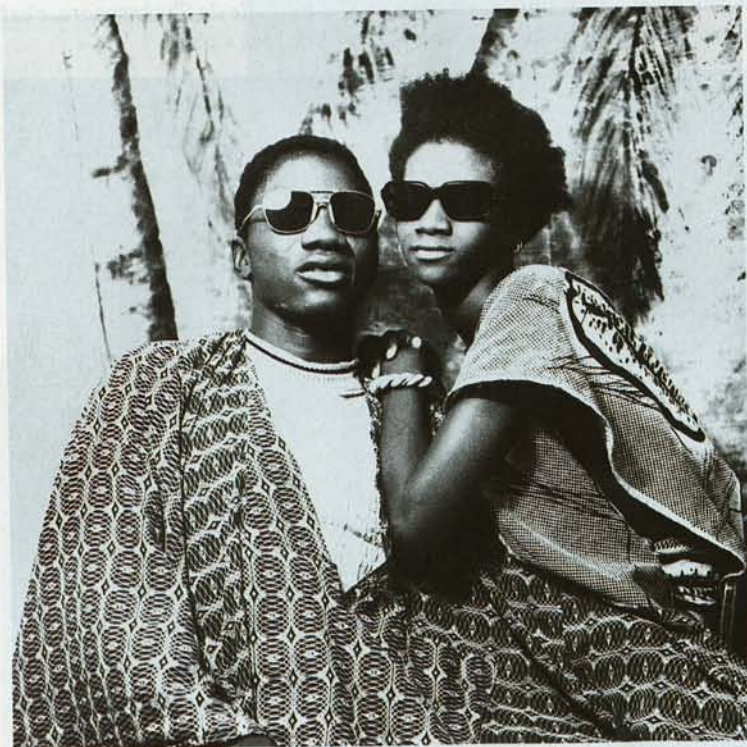
garçon fréquente l'école coranique. Sept années aussi longues que pénibles, les « pires » de sa vie, selon lui : lever à 4 heures du matin, corvée de bois, copie interminable des versets du Coran en calligraphie... Du coup, lorsque son frère vient le chercher, à 14 ans, pour cultiver le potager familial, c'est le soulagement.

## SALADE CONTRE KODAK

Mais désormais il n'est plus question de salade. Le jeune Oumar Ly ne rêve et ne pense plus qu'à une chose : la photographie. Dans une boutique près du fleuve, il déniche un petit Kodak pour une bouchée de pain – « mon père m'a demandé où était passé l'argent de la salade ! ». Et il fait poser tous les copains, ravis. Mais quand le film développé

## INSTANTANÉS

Ses sujets ? Des adultes, des enfants, parfois des animaux. Jamais de paysages. « Le paysage n'achète pas la photo ! », dit Oumar Ly avec bon sens. Ici, des clichés pris dans les années 1960 et 1970.







#### STUDIO

A Podor, petite ville du nord du Sénégal, Oumar Ly pose dans le studio qu'il a ouvert en 1963, devant un des décors « branchés » de Boeing 747 qu'il a conçus pour attirer les clients.

revient de Saint-Louis, c'est la déception. « Ils disent : "Où est ma tête ? Où sont mes pieds ?" rigole Oumar Ly. Je coupe tout ! » Un voisin, photographe amateur, va finalement lui confier les secrets de son art. Pour éviter les contre-jours, « tu donnes ton dos au soleil ». Et, pour développer les images dans la chambre noire, « tu comptes un, deux, trois, puis tu enlèves ! ».

Oumar Ly, qui a de la suite dans les idées, sera le premier à ouvrir un studio photo à Podor, en 1963 : le Thioffy Studio, qui n'a pas beaucoup changé depuis. L'idée a

germé quand Oumar Ly, qui effectue son service militaire à Dakar, voit les belles dames en boubou se presser chez les photographes à succès comme Mama Casset. Pourquoi ne pas faire la même chose à Podor ?

Les débuts, pourtant, ne sont pas si simples. Oumar Ly se souvient nettement de ses premiers clients : un couple d'amoureux à l'air tranquille, dont il affiche aussitôt l'image dans la vitrine. Sauf que le mari, l'officiel, ne tarde pas à débarquer, furieux, prêt à tout casser. Comment calmer le jeu ? « Je

## « QUAND J'ARRIVE, LE CHEF DU VILLAGE FAIT LE TAM-TAM : CINQ COUPS. ET TOUT LE VILLAGE ACCOURT. »

lui dis : "Va voir le gars !", raconte Oumar Ly. Et je lui paye à boire... »

La récente indépendance du Sénégal va offrir une belle opportunité au jeune photographe. Car, désormais, tous les Sénégalais sont tenus d'avoir une carte d'identité... avec photo. Oumar Ly en profite : il accompagne les officiels dans les petits villages de brousse. A pied, à vélo, parfois dans la 2 CV du ☉



➤ préfet, il débarque avec sa valise remplie de matériel pour le développement. « *Quand j'arrive, le chef du village fait le tam-tam : cinq coups. Il en ajoute quelques-uns pour préciser que personne n'est mort. Et tout le village vient.* »

Oumar fait poser les clients en improvisant un fond neutre : boubous, couvertures sont tendus à bout de bras par des enfants. Et c'est là, au bout du monde, dans des conditions plus que précaires, qu'il prend ses photos les plus touchantes. Figés par le Rolleiflex, les habitants sont graves et dignes, jamais empruntés. Oumar Ly fait poser jusqu'à trois personnes à la fois pour économiser la pellicule, et recadre au tirage. Dans les marges de ses images, on aperçoit aujourd'hui des mains, des bras, des enfants, des curieux, une calebasse ou une fenêtre : toute une vie qui fait le charme de ces photos de brousse.

**CARTES PARFUMÉES**

A Podor aussi, les affaires d'Oumar Ly vont décoller. Il faut dire qu'il aligne les idées, des plus astucieuses aux plus farfelues, pour attirer le client. D'abord, il fait peindre deux décors élaborés : un classique – La Mecque – et un autre plus branché – un Boeing 747. Pour les cartes de vœux, il construit un tableau fleuri orné d'un trou en forme de cœur, d'où l'amoureux transi jaillit comme

un diable de sa boîte. Mais ce sont surtout les femmes qui font tourner la boutique. Oumar Ly apprend à maquiller, il achète de beaux boubous qu'il met à la disposition des clientes. Une élégante s'attriste, car son parfum ne se voit pas sur la photo. Qu'à cela ne tienne : Oumar Ly développe, en exclusivité, les « *cartes parfumées au Kiki 54* ». Et toute la société de l'époque, des jeunes aux plus vieux, défile chez lui.

Dans la petite ville morne de Podor, le Thioffy Studio devient rapidement le lieu à la mode. Quand vient le soir, on y fait la fête, on écoute les disques du moment, comme Super Rad. Les jeunes branchés s'y font photographier en pattes d'éph' et lunettes mouche. Et Oumar Ly, qui ne sait ni lire ni écrire, devient riche : « *J'avais des vaches, des moutons. Et des filles qui chantaient pour moi !* »

Mais les années 1980, avec le succès de la couleur – une technique hors de portée d'Oumar Ly – vont sonner la fin de la gloire. Les Photomaton arrivent à Podor, les grands laboratoires s'installent à Dakar, et bientôt les appareils numériques entrent dans toutes les familles. Le Thioffy Studio périclète. Et, de toute façon, les jeunes de Podor sont depuis longtemps partis tenter leur chance ailleurs.

Jamais Oumar Ly, qui s'assoit devant son studio chaque jour, n'aurait

imaginé que ses négatifs empilés dans des boîtes poussiéreuses pourraient intéresser quelqu'un. Pourtant, ses images de brousse ont été réunies dans un petit livre par la journaliste Frédérique Chapuis. Et pour la première fois, aux Rencontres de la photographie de Bamako, le photographe a vu ses images accrochées au mur comme des œuvres d'art.

**DE PODOR À BRIGHTON**

Ce nouveau succès n'est pas sans attiser les convoitises. L'ancien directeur du centre culturel français de Dakar, Jean-Claude Thoret, qui a organisé une exposition des photos d'Oumar Ly à Dakar, se prétend désormais son agent. Le photographe – analphabète – aurait signé avec lui un contrat en bonne et due forme. Pourtant, le neveu du photographe, qui gère ses affaires, joint au téléphone, assure le contraire.

Oumar Ly, de son côté, songe à trouver une nouvelle femme pour s'occuper de ses vieux jours. Mais d'abord il aimerait profiter de cette seconde carrière pour voir du pays : avant les Rencontres de Bamako, hormis un pèlerinage à La Mecque, il n'avait jamais quitté le Sénégal. Mais, maintenant que Martin Parr l'a invité à y exposer ses images à la Biennale de Brighton, il se verrait bien aller en Angleterre. Toujours l'appareil autour du cou. □

**À VOIR**

« *Oumar Ly, photographies* », dans le cadre de la manifestation « *Afrique et créations* » du Musée des confluences. Musée africain de Lyon, 150, cours Gambetta, Lyon-7<sup>e</sup>. Jusqu'au 24 juillet. **Oumar Ly. Portraits de brousse**, textes de Frédérique Chapuis, Filigranes, 2009, 172 p., 25 €.

**ASTUCES**

Pour ces photos, prises devant des boubous et couvertures tendus à bout de bras par des enfants, Oumar Ly fait parfois poser jusqu'à trois personnes à la fois afin d'économiser la pellicule.

